

Mohamed Lekleti, le dessin de la distorsion

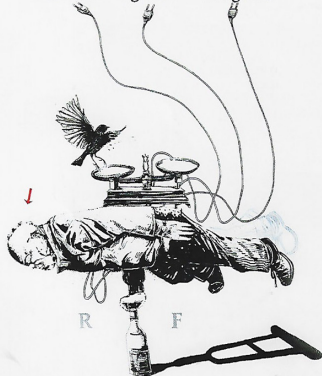
ENTRETIEN AVEC RENAUD FAROUX

Mohamed Lekleti, dans son écriture de la déflagration, impose des métamorphoses brutales où les corps se tendent, s'arrachent, s'enroulent dans une tension physique proche de l'alchimie de la danse. Évoquer avec lui son approche du dessin nous plonge au cœur de son laboratoire créatif.

Mohamed Lekleti : Pour moi, le dessin permet d'ouvrir l'œuvre, de ne pas la renfermer et d'exploiter le hors-champ, un espace non visible qui a une grande valeur dramatique intrinsèque. Dans mon travail, il n'y a pas de frontières entre le dessin et le pictural. La peinture peut par moments donner le sentiment d'être trop chargée avec ses

couleurs et ses artifices alors que le dessin consent une plus grande légèreté et la possibilité d'aller à l'essentiel. Il me permet d'ouvrir spontanément et de façon incisive mon laboratoire intérieur. Il m'offre aussi une grande possibilité de synthèse. Avec la plume, le fusain, le crayon, le feutre, je peux dire beaucoup de choses avec un minimum de moyens. Le dessin, c'est le nerf de la peinture, la règle, l'honnêteté de l'artiste, c'est le projet qui vise à l'essentiel. C'est avant tout le geste, l'acte premier qui permet de créer ce que je ne vois pas clairement, ce qui n'est pas toujours visible au premier abord. Avec mon crayon, je prends contact avec mon monde intérieur, je décortique des choses visibles et même invisibles. J'expérimente toutes les possibilités aussi bien physiques que symboliques et donne libre cours à mon inconscient car le dessin me permet de mettre en avant des notions de hasard et d'accident. J'aime l'imprévisible qui me pousse à une autre étape pour aller plus loin encore et lâcher prise. Je dirais même que le moment le plus heureux dans ma création, c'est l'instant de l'accident, qui me conduit vers une nouvelle escalade ouvrant une nouvelle fenêtre sur l'œuvre. Mon travail graphique et pictural se concentre essentiellement autour de l'idée de la distorsion de la forme, il s'exprime souvent, comme dans la caricature avec des caractéristiques gargantuesques qui mettent en valeur la vraie personnalité de l'être humain. Il se nourrit de mythes qui donnent naissance à des hybridations et propose des approches de corps en mutations qui ne sont pas toujours rendus dans leur beauté conventionnelle.

Liberté • Égalité • Fragilité



Dés-équilibre. 2013, technique mixte sur papier, 180 x 150 cm. Courtesy de l'artiste et galerie DX, Bordeaux.



Sans titre. 2013, technique mixte sur papier, 110 x 150 cm. Courtesy de l'artiste et galerie DX, Bordeaux.

Renaud Faroux : Il semble donc que le dessin soit à la fois dialogue avec le monde extérieur, traduction d'une pensée en train de se construire et descente aux abîmes de l'intime.

ML : J'aime à proposer plusieurs niveaux de lecture pour questionner l'idée du dédoublement, de la métaphore et jouer sur des effets de miroirs qui mettent l'homme face à lui-même et à sa précarité, même si souvent je mets en avant son animalité, sa bestialité. Le dessin me permet par sa rapidité d'exécution, son instantanéité, sa spontanéité de développer une énergie incontrôlable, d'être à l'affût de quelque chose qui parfois m'échappe ! Je joue sur la feuille entre l'équilibre de l'ensemble et une certaine volonté d'inachèvement. Je travaille aussi bien sur la saturation de l'espace que sur la disponibilité de la réserve, aussi bien sur le plein que sur le vide. Comme je suis à mi-chemin entre deux cultures, entre deux pays, le Maroc

et la France, je mélange mes perceptions venues des deux côtés de la Méditerranée pour me faire arbitre et témoin du regard des autres et j'essaie par là de proposer une addition de points de vue pour arriver à une synthèse. J'ai la volonté de pousser le trait jusqu'à l'exagération afin de proposer plusieurs lectures possibles qui nourrissent l'imagination autant que l'émotion.

Mohamed Lekleti est né en 1965 à Taza (Maroc). Vit et travaille à Montpellier. Représenté par la galerie DX, Bordeaux.

ACTU

/ Mohamed Lekleti. Cabinet de dessins. Galerie DX/Art Paris, Grand Palais, Paris. Du 26 au 29 mars 2015
/ Passages, parages, visages, paysage. Musée Bank Al-Maghrib, Rabat (Maroc). Du 29 janvier au 31 mars 2015